

## LIVRE

# Quand le jardinier se fait poète

**Consultant horticole et chroniqueur, le Fribourgeois Jean-Luc Pasquier vient de publier un livre qui réunit ses meilleurs textes parus dans «La Liberté». Rencontre avec un amoureux des plantes.**

«**L**angue de belle-mère, quenouille de sorcière et autres fées du jardin». Sous ce titre romantique se cache un livre de jardinage plutôt inhabituel. Il rassemble soixante chroniques rédigées par l'horticulteur gruérien Jean-Luc Pasquier. Ses talents de conteur, son ton humoristique, parfois coquin, allié à des informations très complètes ont fait la renommée de ses papiers qui paraissent chaque semaine, depuis cinq ans, dans le quotidien fribourgeois *La Liberté*.

Horticulteur de profession, il est aussi consultant, chroniqueur dans plusieurs médias, notamment dans l'émission de la RTS *Coquelicot & Canapé* (lire *Terre&Nature* du 26.04.2012), chargé de cours dans des établissements horticoles, responsable de la formation horticole supérieure et rédacteur d'*Horticulture Romande*, le magazine professionnel de JardinSuisse. De multiples casquettes qui lui laissent juste le temps de prendre la plume, dès 4 h 30 du matin, pour écrire ses chroniques.

► **Vos chroniques, humoristiques et poétiques se distinguent des textes classiques sur le jardinage. Comment en êtes-vous arrivé là?**

Dès la première chronique, en 2007, je voulais proposer quelque chose d'original. En même temps, écrire n'allait pas de soi, il me fallait beaucoup de temps. Petit à petit, les introductions sont devenues ma marque de fabrique. Elles sont assez longues, racontent de petites histoires, parlent du couple, des belles-mères ou de l'amour. Mon livre, comme mes chroniques, n'a pas de visées encyclopédiques. Il y a tellement d'ouvrages consacrés au jardin qui font déjà cela à la perfection, qu'il me fallait trouver un autre créneau.

► **En effet, «la grande Pénélope» qui adore se faire gratter n'est autre que la terre nourricière, le buis est un boute-en-train surnommé «Sacré Bouboule». Ne faites-vous pas un peu d'anthropomorphisme, dans votre jardin?**

Oui, je le reconnais et j'assume le ton très personnel de mes chroniques. Quand je commence à écrire, j'ai déjà réfléchi aux caractères de la plante que je présente. Je cherche des correspondances avec le genre humain, que ce soit au niveau du nom, de la forme ou du comportement. Et il y en a inmanquablement!

► **Malgré ces introductions légères et romancées, le lecteur obtient toujours, en fin de compte, les renseignements qui lui sont nécessaires...**

Bien sûr, c'est indispensable! Les informations horticoles essentielles s'y trouvent toujours. Quand je parle d'une vivace ou d'un bulbe, je mentionne les variétés actuelles sous leur nom latin. Je suis rigoureux dans mon travail. Je m'assure aussi toujours qu'elles sont disponi-

A la fois terrien et poète dans l'âme, le Gruérien Jean-Luc Pasquier ne cesse de s'enthousiasmer pour les beautés de la nature qui lui inspirent d'incroyables histoires.



© SANDRA CULAND



«La grande Pénélope n'est autre que notre bonne terre nourricière. Elle adore se faire gratter. Je vous invite donc à la biner régulièrement.»

ques. Toutefois, j'avoue que de par ma formation d'horticulteur-pépiniériste, les questions d'aménagement de jardin et de plantes me sont plus familières. J'en parle donc plus volontiers. Mais depuis deux ans, je cultive un potager devant la maison familiale. Et je partage cette activité avec mon épouse et mes deux fils, qui me font partager leurs découvertes.

► **Les livres de jardinage publiés par des auteurs romands sont plutôt rares, or ce secteur de l'édition est très prolifique. Comment s'y retrouver parmi tous ces ouvrages?**

Pour des informations pratiques et précises, je conseillerais des éditeurs de référence, comme Larousse (Truffaut) ou Terre vivante. Ces derniers disposent d'une véritable expertise dans le jardinage écologique. Chaque livre est le résultat d'expériences et de tests pratiques. Ensuite il y a la catégorie des beaux livres. Là, c'est en les feuilletant qu'on se prend à rêver. Les photographies y jouent un rôle capital. C'est pour cette raison aussi que mon frère, graphiste, qui s'est occupé de la mise en page du livre, a suggéré de consacrer des pages entières aux illustrations. J'ai essayé d'associer les deux aspects en réalisant un livre à la fois informatif et beau! Les lecteurs ne manqueront sans doute pas de me dire si le pari est réussi.

PROPOS RECUEILLIS  
PAR MARJORIE SIEGRIST ■

+ **D'INFOS** «Langue de belle-mère, quenouille de sorcière et autres fées du jardin», Jean-Luc Pasquier, Editions La Sarine, Fribourg, 2012, 176 pages, 49 francs. Disponible en librairies. Commande du livre et horaires des séances de dédicace en Suisse romande sur le site de l'auteur: [www.jlpasquier.ch](http://www.jlpasquier.ch)

bles dans les jardinerie romandes. Car j'ai découvert avec surprise et plaisir, au fil des années, l'impact de mes textes. Il n'est pas rare que les lecteurs fondent sur les garden-center à la suite d'une parution, pour se procurer telle ou telle plante.

► **Parmi les thèmes abordés on retrouve les arbustes, les bulbeuses, les vivaces, et de nombreux savoir-faire. Par contre, seules la rhubarbe et les tomates et un dossier «savoir-faire» re-**

**présentent le potager. Ne trouvez-vous pas que la culture de légumes et de fruits connaît un regain d'intérêt?**

Oui, c'est vrai. Le potager fait son grand retour, depuis quelques années. Je crois que les gens en ont ras le bol des produits standardisés, sans goût et pleins de pesticides. Cultiver ses propres légumes, parfois même en ville, permet aussi de mettre les mains dans la terre, de retrouver des valeurs plus authenti-

## EXTRAITS D'UNE CHRONIQUE

## Oh! les vilains otiorhynques!

«En règle générale, la nature nous gâte et nous offre toute l'année de petits et grands plaisirs. [...] Par contre, lorsque cette même nature a décidé d'en faire qu'à sa tête, cette chipie peut devenir carrément... pénible. Prenons l'exemple concret de l'otiorhynque: ce petit charançon, dont l'orthographe n'intéresse que Bernard Pivot, devient une vraie plaie lorsque dame Nature vous l'envoie. Réfléchissez un instant, vous avez certainement remarqué les feuilles d'un rhododendron ou d'un lilas rongées par une flemme d'insecte qui se promène sur le bord et prend une bouchée par-ci et une bouchée par-là. Contrairement aux chenilles, il ne finit même pas la feuille qu'il a commencée, on dirait qu'il mange «rien que pour embêter». Peut-être avez-vous eu la «chance» de trouver non loin de là un insecte ventru d'un centimètre de long à la carapace gris-noir dure comme du bois? Ça y est, vous voyez? Mais ce que vous voyez n'est que le prénom du problème: grattez le sol et vous allez comprendre.

### Les dégâts des larves

Ce sont les larves de la taille d'un asticot qui sont voraces. Elles mangent d'abord systématiquement toutes les radicelles. Puis les racines plus coriaces, et quand il n'y en a plus, elles boulotent sans ronchonner le collet des plantes, leur coupant définitivement le cordon ombilical. On peut ainsi comparer ce comportement à celui d'enfants si bien élevés, qu'ils finiraient leur assiette en vitesse et se dépêcheraient de manger aussi l'assiette et les couverts pour vraiment faire bonne façon. [...]

Les populations d'insectes adultes sont composées en grande majorité de femelles aux mœurs noctambules (excusez-moi mesdames). [...]

Alors pour vous débarrasser des otiorhynques, sarclez régulièrement le matin. [...]

Dans les cas désespérés, il existe des solutions chimiques: granulés à épandre, insecticides à arroser contre les larves ou à pulvériser contre les charançons. Seulement voilà, ces produits détruisent beaucoup d'autres insectes utiles et rentreront tôt ou tard dans notre propre chaîne alimentaire. On peut finalement aussi se lever la nuit et admirer ces jolis découpages foliaires en live ou jouer avec un otiorhynque qui fera immédiatement le mort. Fourbe, en plus!»



© JEAN-LUC PASQUIER